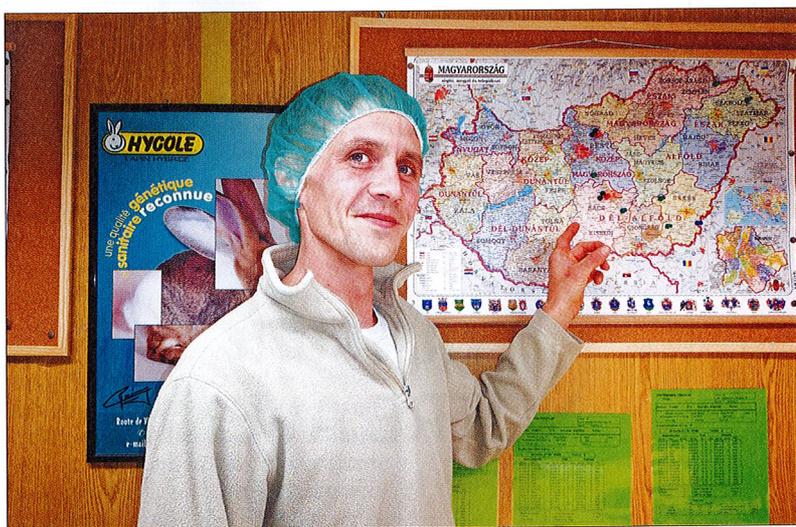


◆ **Hycole au cœur de l'Europe**

# Voyage génétique en Hongrie

La filiale hongroise de Hycole existe depuis 2004. Elle est le fruit du partenariat entre Hycole et deux éleveurs de lapins installés en Hongrie, Johann Gerber et Ferenc Sandor. Elle est adossée à une société détenue partiellement par ces deux éleveurs, qui possède entre autres, son propre abattoir.

Une association bénéfique pour la génétique d'origine ch'ti ◆ **Françoise Foucher**, envoyée spéciale à Budapest



◀ **Máté Sandor** gère l'un des élevages de multiplication de Hycole en Hongrie.

rope, explique Johann Gerber, cet ingénieur agricole qui a vu dans cette opportunité l'occasion de s'installer. À cette époque, les Italiens investissaient alors dans des abattoirs en Hongrie pour approvisionner leur marché intérieur. La production était de 12 à 14 millions de lapins par an, le marché s'organisait porté par une forte demande italienne : c'était une période très dynamique. » Johann Gerber s'installe donc au nord-est de Budapest avec d'abord 500 femelles. Son élevage en compte désormais 10 000 en plusieurs sites, et est en majorité orienté vers l'activité de naissance.

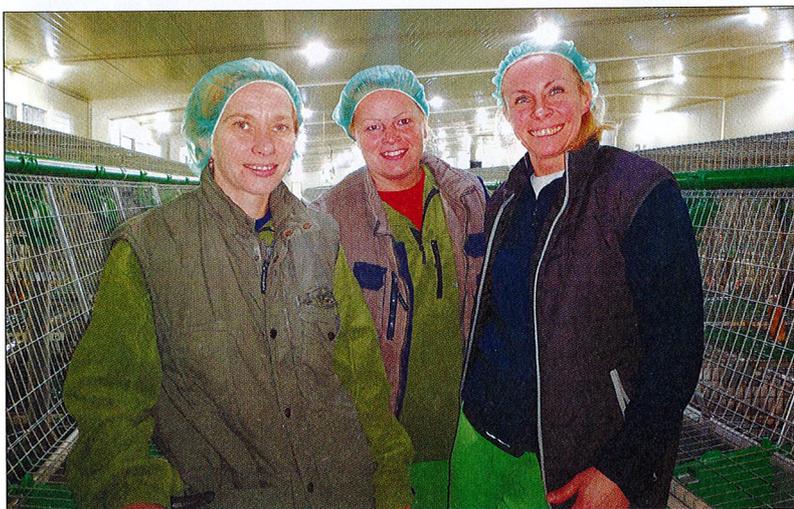
## Une histoire hongroise

Dans ces premières années, Johann Gerber assurait lui-même son activité de multiplication : il produisait le renouvellement de son cheptel et fournissait des jeunes femelles PS à ses collègues. Notamment à Ferenc Sandor, éleveur hongrois de lapins et créateur-animateur d'un groupement d'éleveurs. « Pendant cette période, les femelles GP étaient livrées depuis la France à l'âge de 1 j, ainsi que les mâles parentaux et les mâles GP C », explique Fabien Coisne, créateur et gérant de Hycole.

Devant la croissance du marché, Hycole s'associe aux deux éleveurs pour créer en 2004 une filiale hongroise : Hycole KFT. Un centre d'insemination est créé sur place ainsi qu'un site de multiplication. « Nous produisons les femelles GP grâce à la semence reçue de France et des femelles PS, explique Johann Gerber. Nous envoyons la totalité de nos résultats en France, ainsi nous som- ➤

**H** ycole travaille en Hongrie depuis 1994 et y a créé sa filiale en 2004 avec ses deux éleveurs les plus fidèles et les plus importants. Hycole a initié son activité en

Hongrie en fournissant son cheptel à un éleveur-entrepreneur suisse Johann Gerber. « Dans les années 1990, le lapin était la seule viande non soumise à des quotas pour l'exportation en Eu-



◀ **Ági, Mónika** et **Anita** travaillent dans l'élevage de multiplication géré par Máté Sandor.

► mes connectés au Blupp. Nos animaux sont génétiquement en tout points égaux aux animaux produits en France. » « L'un des intérêts est de disposer ainsi d'un second pool de femelles de la lignée D, explique Fabien Coisne. Augmenter ainsi la taille numérique de notre cheptel permet d'accroître statistiquement nos chances de sélectionner les meilleurs individus pour une amélioration plus rapide de la valeur génétique. Les femelles hongroises renforcent les données et les valeurs attribuées à nos mâles français. C'est aussi une sécurité car en cas d'incident, sanitaire ou autre, sur notre cheptel français, nous avons en Hongrie le même noyau génétique. » « Pour chaque bande produite, Hycole définit les critères des femelles sélectionnées pour renouveler la lignée, expliquent les deux associés hongrois. Le plan d'accouplement est défini en France et nous l'appliquons rigoureusement avec la semence en provenance de France. »

### Stratégie d'intégration

En 2012 un deuxième élevage de multiplication est créé. Pourtant la situation de la filière cunicole hongroise connaît dans ces années une crise : Jusqu'à 2008, Yohann Gerber, Ferenc Sandor et les élevages de leur groupement vendaient aux différents abattoirs. En 2007-2008, la situation subit la baisse de la demande du marché italien, couplée à une hausse du coût des aliments, aboutissant à une baisse du prix de reprise. Dans le même temps, les marchés allemands et suisses commencent à instaurer leurs exigences de bien-être et les produits hongrois n'arrivent plus à s'y placer. « De nombreux abattoirs ont alors fermé en Hongrie », expliquent les éleveurs hongrois. Tous deux, associés à un troisième éleveur créent la société Tetrabbit qui reprend un abattoir. Dans la corbeille de la mariée, ils gagnent des élevages en intégration et une usine d'aliment. Celle-ci est mise en location et livre une partie des aliments aux éleveurs ; le reste est livré par Cargill. « Avec Tetrabbit nous avons organisé les derniers maillons d'une filière véritablement intégrée, depuis la fourniture de la génétique jusqu'à la maîtrise de nos débouchés, explique Yohann Gerber. Pour autant, nous avons une vision très souple de l'intégration : les élevages sont libres de choisir leur génétique, leur aliment et leur abattoir. Cela nous force à proposer les meilleures solutions : les éleveurs viennent à nos solutions par

► Les femelles GP sont tatouées à 28 jours.



choix. Ainsi nous demeurons sur le marché. Nos solutions sont confrontées à la réalité du marché. »

Tetrabbit met en place un modèle d'élevages spécialisés : multiplicateurs, centre IA, naissage, engraissement. La structure encourage l'orga-

nisation de l'engraissement en bande unique et privilégie des ateliers d'engraissement fonctionnant avec des lapereaux de même origine et de même âge, le plus proche possible de l'abattoir. « Cela permet d'intégrer de nouveaux éleveurs plus facilement car ►►

**Global solutions**  
Au service de l'éleveur et du bien-être animal

**LUBING**  
THE ORIGINAL!

**Abreuvement**  
**Traitement de l'eau**  
**Refroidissement**

**LUBING International**  
62840 - SAILLY SUR LA LYS - France  
Tel : +33 (0)3 21 27 60 68

Fax : +33 (0)3 21 26 26 70  
contact@lubing.fr  
www.lubing.fr



► Les cages maternité sont des modèles satisfaisant les critères actuels de bien-être des cahiers des charges des marchés germanophones : 1 m de long, 53 cm de large et 90 cm de haut, avec un espace mezzanine.



► Anita présente le tatouage d'une des femelles de l'élevage de multiplication.

► la gestion de l'engraissement est plus simple que celle de la maternité, toujours plus délicate. » Les sites de naissance comptent en moyenne 3 000 femelles par bande. « La plupart des élevages d'engraissement comptent plusieurs salles abritant chacune des lapereaux à un âge identique : la plupart sont livrés toutes les 2 semaines, avec la possibilité de faire du détasage dans les salles libérées. Car la durée d'engraissement est de 8 semaines pour répondre au marché qui demande des lapins de poids supérieurs à 2,7 kg. Les lapins sont abattus à 11 semaines. »

Tetrabbit abat en moyenne 40 000 à 45 000 lapins/semaine ; le marché est très fluctuant et les abattages hebdomadaires oscillent de, moins de 20 000 à 90 000 en réalité. « Le programme d'abattage et donc d'élevage est mis en place sur une année avec des cycles organisés pour caler la production aux pics de consommation qui sont les moments de Pâques et avant Noël, expliquent les deux associés. Le planning devant par ailleurs s'adapter à la date mouvante de Pâques dans le calendrier. » Avec 10 000 et 13 000 femelles, les deux associés détiennent les deux principaux sites de naissance du groupe d'éleveurs.

### Une orientation marché

« Nos principaux débouchés sont les marchés germanophone, suisse, autrichien et allemand, explique Johann Gerber. Pour y répondre nous avons développé des logements adaptés aux exigences de bien-être avec le fabricant italien Meneghin. » « Ce sont des

logements en parc mais aussi des animaux sur paille qui se trouvent aussi bien chez nous que chez des éleveurs intégrés », commentent-ils sans en dévoiler davantage... « Nous avons commencé à travailler ce sujet dès la reprise de l'abattoir en 2010, explique Johann Gerber. À l'époque, 90 % de notre marché était tourné vers l'Italie, 10 % vers l'Allemagne : cet équilibre n'était pas viable, la preuve il avait amené la société à la faillite. Nous l'avons inversé. Nous avons cherché à développer les marchés rémunérateurs. Pour cela nous avons développé des produits différents. Notre abattoir était conçu pour faire du lapin entier frais qui ne répondait plus aux nouveaux besoins du marché. Pour trouver de nouveaux consommateurs il a fallu proposer des produits différents : des morceaux faciles à préparer, sans couteau et rapidement. Le consommateur veut de la viande, il ne veut pas y reconnaître un animal. À l'abattoir la découpe est manuelle. Notre produit est vendu cher, il doit bien présenter, nous sommes exigeants sur la qualité. » Le coût du travail est évidemment moins cher en Hongrie, pour information le salaire minimum mensuel est de 420 €. Aujourd'hui Tetrabbit ne fournit l'Italie que quand le prix proposé est rémunérateur, c'est-à-dire en octobre et novembre. « Nous n'avons pas de marché domestique, explique Johann Gerber. À l'inverse des Français, nous ne pouvons pas vendre 90 % de notre production à très bon prix sur notre marché national et vendre le reste à perte sur des marchés de dégalement. »

La stratégie de Tetrabbit lui a permis

de traverser la crise et son outil d'abattage est désormais l'un des deux seuls subsistant sur le sol hongrois où la production de lapins est passée de 12 à 14 millions de têtes dans les années 1990 à moins de 14 millions aujourd'hui.

Parallèlement, Hycote KFT s'est développé et compte aujourd'hui en Hongrie 2 élevages de lignées pures, 3 élevages de multiplication et 1 centre d'insémination qui couvre les besoins du marché national et exporte en Slovaquie. « Deux investissements sont déjà inscrits à l'ordre du jour et entrent dans leur phase concrète : en premier lieu l'agrandissement d'un site d'élevage de femelles PS afin notamment de développer l'exportation vers l'Italie. » Budapest est à 700 km de Venise ; Marcoing à 1 600 km.

### Un nouveau centre mâle

L'autre projet concerne la construction d'un nouveau centre mâle. « Aujourd'hui toutes les lignées mâles, que ce soit le mâle de la lignée C ou les trois lignées de mâles parentaux, sont produites exclusivement en France, explique Fabien Coisne. La conservation de ces lignées en cas de souci, par exemple un incendie ou un problème sanitaire, est assurée par la conservation d'embryons et de semence. Mais cela implique de congeler régulièrement de nouveaux embryons pour conserver l'évolution génétique, ce qui est coûteux. Repartir de ces embryons ou de cette semence nécessiterait en outre une période d'élevage : le temps de produire la descendance pour arriver jusqu'au chaînon de la production. » En disposant de ce nouveau site de production des lignées mâles, Hycote assure ainsi, comme du côté des femelles de lignée D, une

► meilleure sécurité de ses lignées. « En créant ce deuxième noyau de sélection, strictement identique, on multiplie nos données génétiques et donc notre capacité à sélectionner les meilleures individus et on sécurise, poursuit Fabien Coisne. Nous sommes convaincus, vu ce qui se passe dans les autres espèces par exemple en porc ou en volaille, que le statut sanitaire va être une question majeure dans les prochaines années. Nous devons nous prémunir de tout accident de ce genre. D'autant que nous œuvrons aussi dans un contexte commercial et politique qui fait que les frontières peuvent être closes, les autorisations d'exportations limitées, comme c'est le cas pour certaines catégories de maladies », poursuit Johann Gerber. « Le noyau français pourra donc être légèrement réduit en taille car le noyau de sélection au global, incluant la partie hongroise, va gagner en importance avec ce nouveau site », explique Fabien Coisne.

« Produire les mâles des lignées pures est le plus coûteux en génétique, explique Johann Gerber : leur production est très réduite et ils sont renouvelés tous les 4 à 5 mois pour accélérer le progrès génétique. » Avec cet outil, Hycole KFT n'importera plus d'animaux mâles pour la production de semence destinée à la production, mais simplement de la semence pour la production de ses mâles de lignées mâles, soit en bien moindre quantité. Le chantier débute en cette fin d'année 2018 et l'objectif est de faire entrer les animaux dès l'été 2019.

### Mesure du rendement

Fabien Coisne pointe un autre avantage dont dispose Hycole grâce à son organisation hongroise. « Nous avons un accès privilégié à l'abattoir de Tetrabbit, dont les actionnaires sont en partie les mêmes que ceux d'Hycole KFT. C'est un outil majeur pour quantifier les performances et les évolutions génétiques de nos animaux. »

Il y a 6 ans, Hycole a mené un programme avec l'université de Kaposvár pour réaliser des analyses par tomographie sur les lignées mâles : « La conformation et le rendement des animaux amenés en Hongrie au centre IA étaient analysés par tomographie ainsi que ceux des animaux de production. » Ces données ont permis à Hycole de mettre au point sa méthode de sélection avec l'échographe à l'œuvre depuis 4 ans. « Cela nous permet de valider notre technique d'échographie, d'améliorer les performan-

## Multiplication

### Produire des femelles GP et PS pour la Hongrie et l'Italie

Máté Sandor gère l'un des 3 élevages de multiplication de Hycole KFT en Hongrie. 4 200 femelles y sont logées dans 4 bâtiments, en 3 lots de 1 400 femelles. « Avec un cycle d'élevage de 42 jours, nous avons donc un bâtiment vide toutes les deux semaines, ce qui permet de faire un bon vide sa-

nitaire. La gestion sanitaire est primordiale pour notre activité », précise Máté Sandor.

Ici sont élevées les femelles GP et des femelles PS pour le renouvellement des élevages hongrois et italiens. Les inséminations ont lieu le vendredi, les naissances, le mardi. Les IA sont

menées en fonction des besoins de renouvellement, établies selon un planning communiqué par Hycole KFT en lien avec l'abattoir Tetrabbit et selon des plans d'accouplement établis par Hycole.

« Les femelles GP sont élevées jusqu'au sevrage avec leur mère puis ex-

pédiées dans les élevages de production ; les femelles PS sont sexées à 4 jours.

Des nids de mâles et des nids de femelles sont ensuite organisés afin de faciliter la surveillance », explique Mónika, l'une des 7 personnes qui travaillent dans cet élevage de multiplication.

ces de rendement. »

« En outre, les mâles de sélection, destinés à renouveler la population de lignée mâle bénéficient d'un testage sur descendance grâce à la disponibilité de l'abattoir de Tetrabbit, explique Fabien Coisne. De la semence de ces mâles est expédiée depuis la France pour être inséminée sur des femelles GP D. Leurs descendants sont élevés dans des conditions homogènes, leurs performances de croissance sont relevées et ils sont ensuite abattus en suivi individuel afin de relever leur rendement. Toutes ces données sont affectées à leurs parents et leurs fratries au sein du Blupp. Pendant ce temps là, les mâles, eux sont toujours élevés en France et continuent de produire de la semence : les informations en provenance de Hongrie abondent les autres données, croissance, indice de consommation, consommation résiduelle etc. utilisées pour l'indexation des mâles du schéma de sélection,

c'est-à-dire ceux qui seront gardés pour renouveler cette population de mâles de reproduction. »

Ces données permettent aussi de confirmer régulièrement la corrélation génétique entre la surface du râble mesurée par l'échographie et le rendement relevé réellement à l'abattoir.

« De la même manière, nous pouvons attribuer des notions de rendement aux issues des femelles de lignée D dont nous connaissons précisément le pedigree. À l'image de ce qui se fait en porc, ce sont des informations utiles pour travailler un jour ces notions de rendement sur les lignées femelles », imagine Fabien Coisne.

Les autres projets de recherche portés par Hycole en Hongrie sont menés en collaboration avec l'Institut national d'agro-environnement et de biotechnologie de Godollo, le Naik... À lire page suivante. ♦

► Ági montre le cahier dans lequel sont enregistrés les plans d'accouplement et les résultats de fécondité et prolificité des femelles.

